

BA-TA-CLAN

Offenbach

Personnages

FÈ-NI-HAN, souverain de Chè-i-no-or
KE-KI-KA-KO, de la suite de Fè-ni-han
KO-KO-RI-KO, capitaine des gardes de Fi-ni-han et chef
de la conjuration.
FÈ-AN-NICH-TON, de la suite de F-ni-han

Le théâtre représente les jardins du palais de Fè-ni-han, avec kiosques et pagodes - A gauche, sur une estrade recouverte d'un riche tapis, les coussins servant de trûae à Fé-Ni-Han, d'nu côté de l'estrade, un guéridon portant un bocal da poissons rouges: de l'autre, un support pour un pavillon chinois - A droite et à gauche, au premier plan, deux pliants - Au milieu, au second plan, deux coussins posés à terre.

- SCÈNE 1

LES CONJURÉS, puis KO-KO-RI-KO, puis KÈ-Ki-KA-KO, puis FÈ-AN-NICH-TON, puis FÈ-NI-HAN.

(Le chœur des Conjurés entre en sautillant au son de la marche jouée par l'orchestre; il fait le tour de la scène, et va se ranger au fond du théâtre, toujours en sautillant - Entre Ko-ko-ri-ko, tenant à la main une énorme lance; il fait également le tour de la scène au sautillant, et va se lacer devant le chœur des Conjurés - Entre Ké-Ki-Ka-Ko tenant une paire de cymbales; il se place devant le pliant, à gauche.- Entre Féan-nich-ton, tenant à la main un triangle; elle se place devant le pliant, à droite. - Entre Fè-ni-han, portant le chapeau chinois; il s'avance vers le public en caracolant, et se place devant les coussins, au milieu de la scène; d'une ruade, Fé-ni-han ordonne à un des Conjurés de le débarasser de son chapeau chinois; d'une autre ruade, il ordonne à Fè-an-nich-ton et à Ké-ki-ka-ko de s'asseoir, puis il s'assied lui-même sur ses coussins.)

QUAT UOR CHINOIS

FÈ-AN-NICH-TON.

Maxalla chapallaxa
Rapataxa rafaxa
Danaraxa fanaxa
Canarata sanaxa.

KÉ-KI-KA-KO

Bibixi midirixi
Fitilliti grississi
Ripitissi crinissi
Biribixi grissini.

KO-KO-RI-KO

Molototo dododo
Donoloxo bococo
Torototo vololo
Dosonoxo rococo.

FÈ-NI-HAN.

Turlunussu punussu
Murlutunu funussu
Turlututu butussu
Cursubutu rutussu.

(Les Conjurés écoutent attentivement et paraissent profondément émus da sens de ces paroles, Fè-ni-han se lève.)

FÈ-NI-HAN.

Axaxo tapioca
Macaroni frituro
Priero laco
Ra-ca-hout.

(Fé-au-nich-ton et Ké-ki-ka-ko se lèvent et s'avancent sur la devant de la scène, ainsi que Fè-ni-han et Ko-ko-ri-ko, Tous quatre chantent ce qui suit avec un grand recueillement)

ENSEMBLE.

Dra! dra! dra!
Dru! dru! dru!
Tra! tre! tri!
Tru! tru! tru!
Cra! cra! cra!
Cru! cru! cru!

(Fé-ni-ban, Ké-ki ka-ko, Fé-an-nich-ton et Ko-ko-ri-ko s'écriant ensuite avec de grands geste)

Danaxara!
Rafataxa!
Rapatassa!
Canarata!

(Ils tombent tous quatre assis sur des coussins que les Conjurés ont préparés derrière eux et se relèvent en mesure. Fè-ni-han redemande par une ruade son chapeau chinois et sort suivi de près par le chef des Conjurés et par les Coujurés, qui lancent sur lui des regards furieux.)

- SCÈNE 2

FÈ-AN-NICH-TON, KÈ-KI-KA-KO

(Restés seuls. Fé-an-nich-ton et Ké-ki-ka-ko se saluent profondément et vont s'asseoir chacun sur son pliant. Fé-an-nich-ton prend sous le tapis de l'estrade du trône un roman illustré à vingt centimes Ké-ki-ka-ko prend sous son pliant un numéro du journal la Patrie; ils lisent gravement pendant quelques secondes en se tournant le dos; mais Ké-ki-ka-ko, entendant un froissement de papier, se lève, et s'approche de Fé-an-nich-ton en tenant à la main son numéro de la Patrie)

KÈ-KI-KA-KO (voyant le roman de Fé-an-nich-ton)

Ciel! un roman illustré! vingt centimes la livraison! La Laitière de Montfermeil! Paul de Kock!

FÈ-AN-NICH-TON (se levant et votant la Patrie)

Ciel! ce langage! ce numéro de la Patrie, un Français!

KÈ-KI-KA-KO (saisissant Virginie)

Une compatriote!... oh! sur mon coeur!.. oh! dans mes bras!...

FÈ-AN-NICH-TON (avec dignité)

Monsieur...

KÈ-KI-KA-KO

Quoi!... n'tes-vous pas la jeune mandarine Fé-an-nich-ton?...

FÈ-AN-NICH-TON.

Quoi! ... n'êtes-vous pas le Chinois Ké-ki-ka-ko?...

KÈ-KI-KA-KO

Gâchis des gâchis!...galimatias des galimatias!... elle n'est pas Chinoise!...

FÈ-AN-NICH-TON.

Il n'est pas Chinois!... mais, ô monsieur! vous qui parlez français!... parlez!...parlez encore!... parlez toujours!... faites murmurer à mon oreille la douce langue de la patrie!...

KÉ-KI-KA-KO.

Mais, avec plaisir, avec délices, avec ivresse, avec volupté, avec transport, avec rage!... Parler français!... parler français!... Oh! ma machoire!...disloque-toi, démantibule-toi et livre-toi avec enthousiasme a cet exercice national!... Mais, que pourrais-je bien vous racon-

ter, chère madame?... Eh parbleu! mon histoire!...

FÉ-AN-NICH-TON.

Une histoire, c'est ordinairement bien ennuyeux .. mais une histoire en français... Je vous écoute... je vous écoute!

KÈ-KI-KA-KO.

Le faux Chinois que vous avez devant les yeux est une des plus déplprables victimes des vicissitudes humaines! Vous pouvez considérer les lamentables débris de ce que fut naguère, jadis, autrefois, l'élégant vicomte Alfred de Cérisy! Ce gentilhomme, c'est moi, madame, c'est moi-même! ex-fashionable du boulevard des Italiens, ex-habitué de la Maison-Dorée, ex-artiste d'un théâtre de mélodrame, ex-directeur d'une troupe de funanihules, ex-entrepreneur d'un diner humanitaire à 90 centimes, ex-auteur constamment sifflé; enfin, ex-tout ce qu'un peut avoir été, ex .. cepté millionnaire; car vous connaissez le proverbe: roule qui mousse n'amasse pas pierre! Je n'entreprendrai pas de vous narrer mes infortunes parisiennes! Apprenez seulement que, ruiné dans ube dernière entreprise formée au capital de 600,000,000 de francs, je dus me résoudre à quitter le macadam ingrat de ma belle patrie. Après avoir réalisé une somme assez rondelette, trois francs soixante-quinze, produit de la vente de mon somptueux mobilier de Boule, je ne la perdis pas. Je partis, c'était le seul qui pût me rester à prendre. Je cours m'embarquer au Havre...de grâce, écoutez-moi, madame! On a usé et abusé du récit des tempêtes! j'aurai pitié de vous! Sachez cependant que, durant toute la traversée, ce fut la mer qui fut grosse et moi qui eus le mal de mer!...

FÉ-AN-NICH-TON.

Mais comment avez-vous obtenu ces hautes fonctions que vous exercez?

KÈ-KI-KA-KO

Ah! je serais bien curieux de l'apprendre! Voici tout ce que je sais: Un jour, aux environs ale cette grande ville, entre six et sept heures da matin, sept heures vingt vingt-quatre ou vingt-six minutes, je fus saisi, lié, garrotté, porté dans ce palais, couvert de ces oripeaux, condamné à ne répéter que trois phrases certainement chinoises dont le sens m'échappe complètement, et à entendre vingt fois par jour le chant de la révolte, le chant du Ba-ta-clan!... C'est odieux, c'est ignoble cela n'a qu'un mérite: c'est vraisemblable; mais vous, qui êtes-vous?

FÉ-AN-NICH-TON.

Qui je suis? Une Parisienne de race, monsieur!

Couplets

I
J'étais aimable, élégante,
Et jadis
Je brillais, jeune et charmante,
A Paris!
Je régnais en souveraine,
Mes beaux yeux
Mr donnant une douzaine
D'amoureux!
Qui me rendra le ciel de ma patrie!
Qui me rendra ma gaité, ma folle,
Et les amours
De mes beaux jours?

II

Adieu, chants de ma jeunesse,
Que ma voix
Murmurait avec ivresse
Autrefois!
Adieu, mes rêves d'enfance!
Plus d'espoir!
Je ne dois plus, pauvre France,
Te revoir!
Qui me rendra le ciel de ma patrie?
Qui me rendra ma gaité, ma folie,
Et les amours
De mes beaux jours?

KÈ-KI-KA-KO

Ainsi donc, vous êtes?...

FÉ-AN-NICH-TON.

Mademoiselle Virginie Durand, chanteuse légère!

KÈ-KI-KA-KO

Légère, je le crois facilement.

FÉ-AN-NICH-TON.

Je parcourais le céleste empire avec une troupe dramatique dont la noble mission était d'initier messieurs les Chinois aux beautés de notre grand répertoire: les Huguenots et la Dame aux Camélias, la Juive et les Rendez-vous bourgeois, Phèdre et Passé minuit.

KÈ-KI-KA-KO

C'est tout?

FÉ-AN-NICH-TON.

A peu près.

KÈ-KI-KA-KO (indigné)

Elle oublie Les Deux Aveugles.

FÉ-AN-NICH-TON.

Moi aussi j'ai été enlevée par les gardes de ce maudit Fè-ni-han, moi aussi j'ai été affublée de ce costume extravagant; et si j'habiiiais encore mon petit entre-sol de la rue de la Chaussée-d'Antin, je pourrais me placer sur mon étagère, en vous prenant pour pendant.

KÈ-KI-KA-KO

Bien obligé! mais, puisque je vous retrouve, ô toi que je vois pour la première fois! ma fortune va prendre une face nouvelle! Parlons de Paris, de nos plaisirs passés, de la Maison Dorée! causons! chantons!

DUO.

KÈ-KI-KA-KO

Te souviens-tu de la Raison-Dorée,
Ou, s'enivrant de champagne et d'amour,
Joyeux essaim, la phalange sacrée
Dansait, cbantait, et soupait jusqu'au jour?

KÈ-KI-KA-KO et FÉ-AN-NICH-TON.

Souvenir charmant
D'une vie
Qui suivait gaîment La folie!
C'était le bonheur
Et l'ivresses
C'était pour le coeur
La jeunesse!

KÈ-KI-KA-KO

Te souviens-tu des polkas de Mabille
Et de la valse au bal de l'Opéra?
Tous ou plaisirs dont Paris, la grand'ville,
A brillé, brille et toujours brillera?

KÈ-KI-KA-KO et FÉ-AN-NICH-TON.

Souvenir charmant
D'une vie
Qui suivait gaîment
La folie!
C'était le bonheur
Et l'ivresse!
C'était pour le coeur
La jeunesse

KÈ-KI-KA-KO

Je n'y tiens plus! le souvenir
De cette existence perdue
De bonheur me fait tressaillir!
Je me sens renaître à ta vue.

FÉ-AN-NICH-TON.

Pour adoucir notre souffrance,
Pour calmer les maux de l'absence,
Chantons les chansons du pays!
Dansons les danses de Paris!

FÉ-AN-NICH-TON et KÈ-KI-KA-KO

Chantons les chansons du pays!
Dançons les danses de Paris!

FÉ-AN-NICH-TON (parlé)
La ronde de Florette!

KÈ-KI-KA-KO (parlé).
Avec accompagnement d'orchestre chinois! Faute de mieux.

FÉ-AN-NICH-TON.

Couplets

I
Etes-vous pauvre et plein d'ardeur.
Par charité, moi, je vous aime!
Etes-vous riche? eh bien! de même,
Prenez un morceau de mon cœur!
Mais point de tristesse en vos yeux!
Je vous bannis de mon empire
Toujours chanter et toujours rire!
C'est la loi de mes amoureux!
Valsons!
Polkons!
Sautons!
Dançons!

II
Vous qui, sur un triste refrain,
Parlez des tourments de votre âme
Et des ardeurs de votre flamme,
Passez, passez votre chemin!
Je n'aime pas le sentiment,
Et moi, Florette, je préfère
Le vin qui mousse dans mon verre.
La chanson qui chante gaîment!
Valsons!
Polkons!
Sautons!
Dançons!

(Ké-ki-ka-ko et Fé-an-nich-ton dansent sur le refrain)

KÈ-KI-KA-KO
Ah! notre pauvre vie parisienne!...Mais comment échapper
à ces horribles tourments? (solennellement) Madame, as-
tu du coeur?

FÉ-AN-NICH-TON.
Tout autre qu'un Français l'éprouverait sur l'heure.

KÈ-KI-KA-KO
Elle a fait ses classes!... Alors jouons le tout pour le
tout! J'ai déjà échoué dans dix-huit tentatives d'évasi-
on, je risque la dix-neuvième!

FÉ-AN-NICH-TON.
Mais si nous sommes surpris!

KÈ-KI-KA-KO
C'est la mort! On me l'a bien promis!

FÉ-AN-NICH-TON.
Hélas!

KÈ-KI-KA-KO
Tu trembles!

FÉ-AN-NICH-TON.
Eh bien! non! fuyons!

KÈ-KI-KA-KO
Fuyons, et sans perdre une seconde! Fé-ni-han et les
Conjurés s'avancent de ce côté! Fuyons de celui-ci et
reprenons pour nous donner du coeur.

KÈ-KI-KA-KO et FÉ-AN-NICH-TON.
Valsons!
Polkons!
Sautons!
Dançons!

(Ils sortent à gauche en chantant et en dansant)

- SCÈNE 3

FÈ-NI-HAN, KO-KO-RI-KO, LES CONJURÉS.
(Fè-ni-han rentre à droite poursuivi par les Conjurés
qui lui jettent des regards furieux! Ko-ko-ri-ko est à
leur tête)

FÈ-NI-HAN (à Ko-ko-ri-ko)
Rata! racal rata!

(Fè-ni-han accompagne toujours ce mot d'une ruade dé-
sespérée; Ko-ko-ri-ko, bien qu'ébranlé par la vigueur de
cet ordre, ne s'éloigne pas. Fè-ni-han lui souffle alors
violemment sure visage, Koko-ri-ko recule. Fè-ni-liau
agite avec énergie son chapeau chinois, Ko.ko.ri-ko n'ose
plus résister; Il sort avec les Conjurés.)

- SCÈNE 4

FÈ-NI-HAN (seul, épuisé par cette lutte contre la sédi-
tion, tombe épuisé sur ses coussins, pousse un effroya-
ble rugissement, et répète d'un ton lugubre)
Raca! Rata! Raca! (Puis il se lève, et s'avançant au
milieu de la scène) Sang et tonnerre! (il agite violem-
ment son chapeau chinois) O avilissement et profanation
de la dignité humaine!... Opprobre! misère! infamie! lâ-
cheté! perfidie! trahison! (un nouveau geste très éner-
gique fait sonner le chapeau chinois) Avoir une âme im-
mortelle, se nommer Anastase Nourrisson, avoir vu pour
la première fois le soleil sur la grande place de Bri-
ves-la-Gaillarde, et régner sous le nom de Fè-ni-han et
sur un peuple de Chinois! (ici nouveau geste qui secoue
plus vivement encore la chapeau chinois : exaspéré de ce
ul agr, Fè-ni-han porte l'instrument dans le support
placé près du trône.) Rébus des rébus! Logogriphe des
logogripes. Et si j'exerçais tranquillement le pouvoir
souverain! Mais non! une terrible conjuration vient com-
promettre le savant équilibre de mes coussins! La foudre
est sur ma tête, et je vais être privé du secours de mon
talisman: Raca! Ces deux syllabes et ma ruade magique,
mon salut, ma force, mon espérance perdent leur influen-
ce sur l'imagination de mon peuple! Il y a encore six
mois, je m'écriais de ma voix la plus douce et de ma ru-
ade la plus gracieuse; Raca! Raca!... J'étais obéi! Que
les temps sont changés!... Aujourd'hui si je m'écrie de
ma voix la plus formidable et de ma ruade la plus éner-
gique! Raca! Raca! les conjurés me répondent par le
chant du Ba-ta-clan! (Avec désespoir) Le Ba-ta-clan!...
(An public) Vous ne le connaissez pas!...Non!...Eh bien,
ce n'est pas moi qui vous le chanterai! O ma chère li-
berté, quand te retrouverai-je! Oh! les clochers de Bri-
ves-la-Gaillarde, quand, quand me sera-t-il donné de vous
presser dans mes bras émus? Oh! les vallons suspendus
au-dessus des montagnes et les montagnes abritées par
les vallons!... Oh! les prairies artificielles, les ho-
rizons se perdant dans les nuages, les mille voix de la
création, la chute des feuilles et les irrigations par
le drainage! Oh! tout ce qui va, vient, court, grouille
et barbotte, les veaux, les boeufs, les ânes, les oies,
les poules, les génisses, les taureaux, les canards et
les lapins!

(A ce moment entre Ko-ko-ri-ko, qui s'approche de Fè-
ni-han sans être vu de lui)
Oh! tout ce qui verdoie, fleurit et fructifie: artichauts
et modestes violettes, asperges et roses printanières,
navets et dahlias bleus, melons, jasmins, carottes, ha-
ricots, aubépines odorantes, quand vous reverrai je?

(Ko-ko-ri-ko pose sa main sur l'épaule de Fè-ni-han.
Violents murmures dans la coulisse.)

- SCÈNE 5

FÈ-NI-HAN, KO-KO-RI-KO.

FÈ-NI-HAN.
Ciel! m'aurait-il entendu? Le malheureux! je peux lui
parler français! il ne me comprendra pas! Je peux l'in-
jurier dans ma langue maternelle! Injurions-le! inju-
rions-le! (Fè-ni-han lui souffle deux ou trois fois sur
le visage ; Ho-ko-ri-ko fait d'aïffreuses grimaces) Je
n'aurai donc pas le courage de l'étrangler un beau ma-

tin! vieux Chinois! vieil as de pique! vieille potiche!
(Ko-ko-ri-ko ouvre la banche sans parler) Il ouvre la
bouche! Que va-t-il me chanter, mon Dieu! (*on entend
dans la coulisse les murmures du peuple*) Des murmures!
Encore une condamnation à mort! Ce monsieur va me la de-
mander en italien sur des paroles chinoises! Puisqu'il
le faut, allons-y gaument!

DUO.

KO-KO-RI-KO

O Fè-ni-han, Ké-ki-ka-ko.
Fé-an-nich--ton, morto, morto!

FÈ-NI-HAN

Raea!

KO-KO-RI-KO

Mort!

FÈ-NI-HAN

Raca!

KO-KO-RI-KO

Morto!

FÈ-NI-HAN.

Raca!

KO-KO-RI-KO

Morte!

FÈ-NI-HAN.

Ah! quel horrible personnage!
Avec sa lance et son langage
Il me fait mourir de frayeur!
Ah! que j'ai peur! ah! que j'ai peur
Mais n'exaltons pas sa colère,
Et pour lui plaire
Parlons-lui sur le même ton,
Dans son jargon!
Morto! morto! morto!

KO-KO-RI-KO

Morto! morto! morto!

KO-KO-RI-KO et FÈ-NI-HAN.

Morto! morto!
Poignardato!
Etranglato!
Découpato!
Embrochato!
Déchirato!
Empalato!
Fé-an-nich-ton!
Ké-ki-ka-ko!
La morto!

(*On entend au loin le chant du Ba-ta-clan*)

KO-KO-RI-KO

O Fè-ni-han!
Le Ba-ta-clan!

FÈ-NI-HAN.

Le Ba-ta-clan!
Chantez bien fort!
Chantez ma mort!
Ma pauvre vie
Vous fait envie!
Eh bien, venez!
Frappez! frappez!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Morto! morto!
Poignardato!
Etranglato!
Découpato!
Embrochato!
Déchirato!
Ampalato!
Fé-an-nich-ton!
Ké-ki-ka-ko!

La morto!

- SCÈNE 6

*LES MEMES, KÈ-KI-KA h0, FÈ-AN-NICH-TON et LES CONJU-
rÈS.
(Les Conjurés amènent captifs Ké-ki-ka-ko et Fé-an-nich-
ton; ils font un geste terrible en les désignant chaque
fois que Ka-ko-ri-ko répète: Morto!)*

QUATUOR.

KO-KO-RI-KO (*montrant Fé-an-nich-ton et Ké-ki-ka-ko*)
Morto!

FÈ-NI-HAN

Les affreuses grimaces!

KO-KO-RI-KO

Morto!

KO-KO-RI-KO

Ils demandent leur mort!

KO-KO-RI-KO

Morto!

FÈ-NI-HAN

Je ne puis les soustraire à cet horrible sort.

(*Il consent par un geste au supplie des deux prison-
niers, puis il monte sur son estrade, s'assied sur ses
coussins, et donne à manger à ces poissons rouges en
leur envoyant des baisers*)

FE-AN-NICH-TON (à Ké-ki-ka-ko)

Alfred, ô mon ami!
Pour nous tout est fini!

KE-KI-KA-KO (à Fé-an-nich-ton)

L'épouvantable fête
De notre mort s'apprête!

FE-AN-NICH-TON.

Sachons, du moins, mourir avec courage
A la barbe de ces Chinois,
Et méprisant leur fureur et leur rage.
Chantons pour la dernière fois,
Chantons la ronde de Florette!

KE-KI-KA-KO

Chanter en ce moment affreux,
Quand le poignard est sur ma tête!

FE-AN-NICH-TON.

Je suis Française et je le veux!

KE-KI-KA-KO

Quoi! vous voulez!

FE-AN-NICH-TON.

Oui, je le veux!

(*stupéfaction de Fè-ni-han, qui entend Fé-an-nich-ton
et Ké-ki-ka-ko parler français, il reste immobile sur
ses coussins, écoutant et regardant*)

FE-AN-NICH-TON et KE-KI-KA-KO

Valsons!
Sautons!
Polkons!
Dansons!

FE-NI-HAN.

Quoi! vous parlez français!

FE-AN-NICH-TON et KE-KI-KA-KO

Ciel! il parle français!

FE-NI-HAN (*désignant des Conjurés*)

Chut! ils sont encore là!
Baca! raca! raca!

*(Les Conjure, après avoir résisté quelque temps aux Raca, aux ruades et aux grimace de Fé-ni-han, se reti-
rent avec des gestes terribles. Fé-ni-han revient du
fond de la scène en sautillant gaïment, et se place en-
tre Fé-an-nich-ton et Ké-ki-ka-ko.)*

- SCÈNE 7

LES MEMES, moins KO-KO-RI-KO, et les CONJURÈS.

TRIO.

FE-NI-HAN.
Je suis Français!

KE-KI-KA-KO.
Je suis Français!

FE-AN-NICH-TON
Je suis Française!

FE-NI-HAN.
Ils sont Français!

KE-KI-KA-KO
Il est Français!

FE-AN-NICH-TON
Il est Français!

ENSEMBLE.
Entre nous plus ae secrets,
Je suis! il est! nous sommes tous Français!

FE-NI-HAN.
Je demande une chaise!

FE-AN-NICH-TON et KE-KI-KA-KO (avec sentiment)
Il demande une chaise!

FE-NI-HAN.
De bonheur, je me sens mourir,
Et je pourrais m'évanonir!
Je suis mal à mon aise!

RBPRISE DE L'ENSEMBLE.

FE-AN-NICH-TON
Il est Français!

KE-KI-KA-KO
Il est Français!

FE-NI-HAN.
Nous sommes tous Français!

KE-KI-KA-KO
Ainsi donc, seigneur Fè-ni-han...

FE-NI-HAN.
Ne m'appellez plus de ce nom détesté!

FE-AN-NICH-TON
Et quel titre vous donner?

FE-NI-HAN.
Aucun! aucun! Appelez-moi Môssieu! appelez-moi butor!
appelez-moi âne si vous voulez! mais ne m'appellez plus
Fè-ni-han.

FE-AN-NICH-TON
Vous êtes pourtant ce grand prince qui...

FE-NI-HAN.
Non, cent fois non!

FE-AN-NICH-TON
Vous êtes pourtant ce grand prince que...

FE-NI-HAN.
Non! mille fois non! Ma foi, tant pis, j'écLate! Non! je

ne suis pas ce grand prince qui, ni même ce grand prince
que! Je suis Anastase Nourrisson, et voilà tout! Oui,
mes amis! oui, cher Ké-ki-ka--ko...

KE-KI-KA-KO (l'interrompant)
Cérisy!

FE-NI-HAN.
Cérisy!

KE-KI-KA-KO
De Cérisy !

FE-NI-HAN.
De Cérisy!

RÉ-KI-KA-KO.
Alfred de Cérisy !

FE-NI-HAN.
Alfred de Cérisy!

KÉ-KI-KA-KO.
Le vicomte Alfred de Cérisy!

FE-NI-HAN.
Le vicomte Alfred de Cerisier, si cela peut vous être
agréable!

RÉ-KI-KA-KO (impatienté)
Cerisy!

FE-NI-HAN.
Ah! Cérisy! Je me trompais de branche, voilà tout. Oui,
cher vicomte Alfred de Cérisy; oui, chère Fé-an-nich-ton

FÉ-AN-NICH-TON (l'interompant)
Virginie Durand!

FE-NI-HAN.
Oh! Virginie! un petit nom français; je l'aime mieux!
Virginie! Quelle ivresse! (la serrant dans ses bras) Em-
brassons-nous, Folleville!

RÉ-KI-KA-KO
Eh bien! monsieur Nourrisson, du calme.

FÉ-NI-HAN.
Oui, cher de Cerisier!...

KÉ-KI-KA-KO (exaspéré)
Cérisy! Cérisy!

FÉ-NI-HAN.
Je prends toujours le noyau à côté! Oui, cher de Cérisy,
Français sous des habits de Chinois! oui, chère Virgi-
nie, Française sous des habits de Chinoise! Oui, chers
amis! oui, mes compatriotes! car vous êtes de Cérisy,
Virginie, mes amis, mes compatriotes! Je n'ai jamais su
ni pourquoi ni comment! mais cela m'est bien égal! Ah!
vous avez cru que je descendais des augustes souverains
de ce pays, et que je régnais, et par droit de conquête,
et par droit de naissance! Ah bien, ouiche! (solennelle-
ment) Né à Brives-la-Gaillarde, le premier..(Fé-an-nich-
ton et Ké-ku-ka-ko lui tounent immédiatement le dos)
Non! non! rassurezvous! je ne voua conterai pas mon his-
toire! j'arrive droit au dénoûment! il est lugubre! Je
fus entraîné, il y a huit ans devant le prince Fè-ni-han,
le vrai, le seul, l'unique...

RÉ-KI-KA-KO
L'eunuque!

FÉ-NI-HAN (plus haut)
L'unique...

RÉ-KI-KA-KO (plus haus)
L'eunuque.

FÉ-NI-HAN (plus haut)
Nique!

RÉ-KI-KA-KO (*plus haut*)
Nuque!

FE-AN-NICH-TON
Assez! assez! assez!

FÈ-NI-HAN.
Celui dont je ne suis qu'une déplorable contrefaçon!
(*Changeant de place*) Venons par ici, nous serons mieux!
(*Avec l'accent marseillais*) Etranger, me dit-il en excellent français, mais avec la prononciation marseillaise, il avait de l'accent, il avait beaucoup d'accent! veux-tu être empalé - J'eus le courage de répondre: Oh! non! (*changement de place*) Venons par ici, nous serons mieux! (*reprenant*) Eh bien! il n'est qu'un moyen pour toi d'échapper à la mort! L'acceptes-tu, bagasse? - Oui oui! - Alors, prends cette robe, ce bonnet, ces sonnettes, le nom de Fé-ni-han, ces coussins, ce chapeau chinois, ces poissons rouges, et règne à ma place, troune de l'air! (*changement de place*) Venons par ici, nous serons mieux! (*Reprenant*) Je voulais me récrier, mais le pal était là! Un pal acéré, pointu, qui aurait produit dans mon individu les plus cruels ravages! Je montai sur ces coussins! Que j'ai souffert en ces huit années! mes cheveux en ont blanchi!

KE-KI-KA-KO (*lui touchant le front*)
Vous n'en avez pas

FÈ-NI-HAN
C'est une figure!

KE-KI-KA-KO
Vous voulez dire un genou!

FÈ-NI-HAN
Tu fais des mots! Ah! tu fais des mots!... mais tous les miens sont terminés, puisque je te rencontre, O Alfred de Cérisy!

KE-KI-KA-KO
Vous êtes bien honnête, mais que puis-je faire pour vous?

FÈ-NI-HAN
Ce que tu peux faire pour moi! toi, mon héritier!

KE-KI-KA-KO
Votre. héritier, allons donc!

FÈ-NI-HAN
Ne perds pas le respect! eh! là-bas! Oui, je vais te transmettre mon autorité souveraine, tu me succèdes sur ces coussins, et je retourne à Brives-la-Gaillarde.

KE-KI-KA-KO
Je refuse catégoriquement.

FÈ-NI-HAN
Monsieur le vicomte Alfred de Cérisy le pal dont le vrai Fè-ni-han avait l'odieuse barbarie de me menacer est aujourd'hui en ma puissance! seulement je l'ai fait dorer! il est toujours aussi pointu ce pal!

KE-KI-KA-KO
Infortuné!

FÈ-NI-HAN
Cette considération est déterminante! je te laisse d'ailleurs un Etat calme (*murmures du peuple*), tranquille et prospère, composé de quarante-sept sujets tous laids, désagréables (*murmures plus violents*) et grincheux!

FE-AN-NICH-TON
Cette sédition cependant?

FÈ-NI-HAN (*naturellement*)
Ah! je l'oubliais! mais c'est contre le souverain seul qu'elle est dirigée, et dès que tu auras revêtu les insignes du pouvoir que j'ai hâte de te remettre, c'est sur toi seul que tombera toute la colère des conjurés.

FE-NI-ANCH-TON
Mais d'où vient cette conjuration?

FÈ-NI-HAN
De mon ignorance absolue de la langue du pays que je gouverne avec habileté depuis huit ans. Il y a trois mois, tout mon peuple se réunit autour de moi avec hurlements, sifflements et glapissements! Je ne comprenais pas! cependant je reconnus que ces bruyantes manifestations s'adressaient à cinq indigènes se tenant au premier rang. On me demandait quelque chose, mais quoi, quoi, quoi?...

KE-KI-KA-KO
Ah! voilà!

FE-NI-HAN
Il fallait prendre un parti, un grand parti! Zoroastre ayant dit: « Dans le doute, empale toujours! » Je fis empaler ces cinq malheureux!... sur le pal dont je te parlais, Cérisy!

KE-KI-KA-KO
Il a déjà servi?

FE-NI-HAN
Toujours avec succès!... Ils n'en revinrent pas, mais j'avais commis une déplorable erreur! Le croiriez-vous? c'étaient les cinq glus vertueux et plus honorables habitants de l'empire, pour lesquels on me demandait une haute récompense nationale! Je les avais pris pour des voleurs dont on réclamait le châtiment! J'avais empalé! De là ce soulèvement parfaitement légitime dont je te transmets la jouissance, ô Alfred de Cérisy

KE-KI-KA-KO
Eh bien! vous m'offrez là une jolie succession! Tenez ..

(*il veut lui prendre le bras*)

FE-NI-HAN (*le repoussant*)
Qu'est-ce que c'est?

KE-KI-KA-KO (*voulant lui prendre de nouveau le bras*)
Oui, tenez...

FE-NI-ANCH-TON (*s'éloignant de lui*)
Raca! Raca!

KE-KI-KA-KO
Ah ça! Voyons! ne me faites donc pas poser!

FE-NI-HAN
Tiens! c'est vrai! un compatriote!

KE-KI-KA-KO
Toutes réflexions faites...

FÈ-NI-HAN
Tu. acceptes!

KE-KI-KA-KO
Non, je refuse.

FE-NI-HAN
Ah! bah!

KE-KI-KA-KO
Mon Dieu, oui!

FE-NI-HAN
Eh bien, moi, toutes réflexions également faites, je t'empale!

KE-KI-KA-KO
Vous tenez à l'empalement?

FÈ-NI-HAN.
Mon Dieu, oui!

KE-KI-KA-KO
Alors, je cours me joindre aux révoltés! Ils sont quarante

te-sept, je serai le quarante-huitième!

FE-NI-HAN

Arrête! arrête!

KE-KI-KA-KO

J'arbore l'étendard de la révolte et j'entonne le chant du Ba-la-clan!

FE-NI-HAN

N'arbore pas! n'entonne pas, malheureux! tu appelleras les conjurés.

KÈ-Ki-KA-KO.

J'entonne

FE-NI-HAN

N'entonne pas!

KE-KI-KA-KO

J'entonne!

FE-NI-HAN

Mais si tu entonnes, j'entonne aussi! Je me connais, moi! ce chant est tellement enlevant, tellement empoignant, que, dès que je l'entends, je le chante moi-même contre moi-même.

KE-KI-KA-KO

En avant le Ba-ta-clan!

FE-NI-HAN

Allons! en avant le Ba-ta-clan!

(Fè-ni-han prend son chapeau chinois, Ké-ki-ka-ko ses cymbales, Fé-an-nih-ton son triangle)

FINAL.

FE-NI-HAN, FE-AN-NICH-TON, KE-KI-KA-KO

I

Le chapeau chinois, le trombonne,
Le triangle, le tambourin,
Le saxhorn et le saxophone,
Hurlent de Nankin à Pékin:
Ba-ta-clan! Ba-ta-clan!
Fé-ni-han!
Fich-ton kan!

II

Habitants du Céleste-Empire,
Levez votre antique étendard!
Ce n'est pas le moment de rire,
Prenez la torche et le poignard!
Ba-ta-clan!
Ba-ta-clan!
Fè ni-han
Fich ton kan!

FÈ-NI-HAN *(écoutant)*

Ecoutez! les voici! c'est mon heure dernière!
Rien ne peut me soustraire
A ce triste trépas!
A ma mort, je le sens, je ne survivrai pas!

KE-KI-KA-KO

Il s'agit de montrer de l'aplomb.

FE-AN-NICH-TON,

Du courage!

FE-NI-HAN,

Que je voudrais m'échnpper de ces lieux!
Oui, dans les Huguenot, mes amis, avec rage,
Chantons comme des furieux!

(Entrent le chef des Conjurés et les Conjurés, parvenus au dernier degré de l'exaspération, Fè-ni-han. Fé-an nich-ton et Ké-ki ka-ko marchent à leur rencontre, en se tenant unis tous trois et en mêlant le refrain du Ea-ta-clan! au choral du cinquième acte des Huguenots. Hosannaà, mort je t'aime! Un des Conjurés les interrompt en ap-

portant à Fè-ni-han, sur un plateau d'argent, une grande lettre cachetée de rouge.)

FÈ-NI-HAN

Quésaco?

KE-KI-KA-KO

C'est une lettré

FE-NI-ANCH-TON

Qu'entre vos mains

KE-KI-KA-KO

Il veut de remettre

FÈ-NI-HAN *(parlé)*

Lisons l'adresse! A monsieur, monsieur Anastase Nourrisson, dit Fé-ni-han, en son palais, de la part de Ko-ko-ri-ko, chef des Conjurés. Il sait mon nom!

KE-KI-KA-KO et FE-NI-ANCH-TON .

Il sait son nom!

ENSEMBLE

Destin fatal!

FÈ-NI-HAN *(battant la mesure)*

(parlé.) Une!

(Chanté.) Quel est donc!

KE-KI-KA-KO *(de même)*

(Parlé) Une! deux!

(Chanté) Ce mystère!

(parlé) Une! deux! trois!

(Chanté) Ce mystère!

KO-KO-RI-KO *(s'avançant vers le public)*

(parlé) Une! deux! trois! quatre!

(Chanté) Infernal.

FÈ-NI-HAN *(parlé)*

Brisons le sceau! *(il décachète la lettre)* Lisons! (pendant toute cette lecture, Ko-ko-ri-ko se tient debout à droite sur la devant de la scène en conservant une attitude immobile) « 0 Fè-ni-han, grand idiot »

KE-KI-KA-KO *(à Fè-ni-han)*

C'est pour vous.

FÈ-NI-HAN *(avec dignité)*

Je m'en flatte! je suis connu! (Continuant la lecture)
« J'ai tout découvert, j'ai ton secret et je tiens ta vie entre mes mains! Anastase nourrisson est ton nom! Brives-la Gaillarde, ta patrie! Je peux te livrer au supplice, ainsi que le faux Fé-ni-han et le faux Ké-ki-ka-ko » *(s'interrompant)* Mes enfants, ceci vous regarde *(Reprenant)* « Mais je serai généreux... »

FE-NI-ANCH-TON *(émue)*

Mais il sera gé...

FÉ-KI-KA-KO *(ému)*

Né...

FÈ-NI-HAN *(ému)*

Reux!

(Tous trois ensemble, très-lentement.)

Mais il sera généreux!

FÈ-NI-HAN *(continuant)*

« Car j'ai vu le jour rue Mouffetard »

KE-KI-RI-KO *(sur le motif du trio)*

Je suis Français.

FÈ-NI-HAN, FE-NI-ANCH-TON, KE-KI-RI-KO

Il est Français.

ENSEMBLE.

Nous sommes tous Français.

FÈ-NI-HAN *(reprenant la lecture)*

« Car j'ai vu le jour rue Monffetard, au quatrième étage, maison de la blanchisseuse »

KE-KI-KA-KO

La blanchisseuse.

FÈ-NI-HAN

Tn la connais?

KÉ-KI-KA-KO

Parbleu! je lui dois sept francs cinquante!

FÈ-NI-HAN

Chut! je n'en dirai rien! (*Reprenant*) « Je dois... » (*S'interrompant*) Il doit aussi lui! (*Reprenant*) Je dois T.S.V.P... je dois T.S.V.P... »

FE-AN-NICH-TON,

C'est-à-dire tournez s'il vous plait.

FÈ-NI-HAN

Ah! très-bien! je dois tourner s'il vous plaît! tournons! (*Reprenant*) « Je dois épargner mes compatriotes! Si vous avez grand désir de revoir votre patrie, moi je n'ai d'autre ambition que de prendre ta place. Fè-ni-han, et de fainéantiser vingt quatre heures par jour sur tes coussins! » (*S'interrompant*) Fé-ni-han, va! (*regardant*) « Donc ce soir je protège votre fuite, mais il me faut sauvegarder avant tout ma dignité de conjuré; aussi conserverai-je jusqu'au dé noûment ma lance, mes yeux flamboyants et ma mine rébarbative. » (*Fè-ni-han la regardant*) Il est affreux! (*Reprenant*) « Ce ne sera que pour la frime. Ne Craignez rien; et quand vous entendrez trois coups de canon, partez, une chaise de poste vous attendra sur la route de Pékin; les relais sontpréparés jusqu'à Pantin. Bon voyage. » Signé « Ko-ko-ri-ko, le chef des Conjurés.»

FÈ-NI-HAN, FE-AN-NICH-TON, KÈ-KI-KA-KO.

Sauvés, sauvés?

(*On apporte une grosse caisse à Ko-ko-ri-ko. Fè-ni-han, Fé-an-nich-ton et Ké-ki-ka-ko reprennent chacun leurs instruments*)

KÈ-KI-KA-KO.

Maintenant

En avant

Le noble chant

Du Ba-ta-clan!

TOUS.

III

De notre trompette éclatante

Entendez retentir le son,

Prenez la lance étincelante!

En avant, dragons de carton!

(*Ko-ko-ri-ko frappe trois coups sur sa grosse caisse*)

FÉ-NI-HAN.

C'est le canon de délivrance.

KÉ-KI-KA KO.

C'est l'heure de la délivrance!

FE-AN-NICH-TON,

En route pour la France

KO-KO-RI-KO

A moi trône et la puissance!

(*Ko-ko-ri-ko monte sur le trône. Ké-ki-ka-ko, Fé-ni-han, Fé-an-nich-ton défilent devant lui suivis des Conjurés, en déposant leurs instruments à ses pieds et en reprenant le refrain du Ba-ta-clan*)

TOUS

Ba-ta-clan!

Ba-ta-clan!

Fé-ni-han!

Fich-ton-kan!

FIN